

De l'essence

[XXIII] [Remarques additionnelles]

De l'essence

(Avant-propos) “considéré en• tant que” ... Mais à force de voir que chaque• élément du langage et+de+la parole est autre• Chose selon <[b] les <<meilleurs [?]>> points de vue où on se place,• il arrive que un moment où il est absolument• nécessaire | doit de placer>◆

les points de vue presque infinis in-
nombrables et égale~t légit~ où on
peut se• <[m-i] se placer> pour pour+
l'envisager, il arrive en moment• où il
ne s~◆

et où il faut passer à la discussion de
ces• points de vue eux-mêmes, à la
classification• raisonnée qui fixera la
valeur respective de• chacun.

◆

¹XXIII Remarques additionnelles: Lot I:suite de feuilles ft-1 pliées en quatre originairement insérée dans petite enveloppe ...

(Proposition v.) \forall (nos). — Considérée
~~vdans n'importe quelle de ses manif.~~ à
 n'importe• quelle point de vue, \forall la
 langue l'essence de ne la langue ne
 consiste ~~que pas~~• non dans $\langle [m/r] u \sim$
 $[?] \text{ le partage}^1 \text{ ensemble} \rangle \langle \text{des} \Rightarrow \text{de} \rangle$
 valeurs positives, valeurs absolues
~~mais dans~~• $\langle [m] \text{ mais} \rangle$ dans un en-1
 $\langle \text{des} \Rightarrow \text{de} \rangle$ valeurs négatives, n'exist
 et relatives• $\langle [m] \text{ n'ayant d'existence} \rangle$
 n'existant que par le fait même de
 leur op•position.

◆
Corrolaire à la propos 5. — La “syn-
 onymie” d'un d'un• mot $\langle [\uparrow i, p] \rangle$ est en
 elle-mê infinie, quoiqu'elle soit
 (définie par rapp. à l'a~t mot.>
~~est ent~[?], absolument indéfinie ou~~
 infinie en•delle-même.

En effet $\forall a$, il n'y a jamais com@e
 don@ée 1° qu'une barrière• négative
 entre le contenu de tel signe et+le
 contenu• de tel autre: de telle manière
 que tte idée positive•, $\langle [m] \text{ nouvelle} \rangle$
 qui viendra se présenter ~~accessoir~t se~~
~~trouvere~attribuée~~• au 1^{er} g trouvera
 place aussitôt ou sous le 1^{er} signe• ou
 ss le 2^d (si elle entre ds tous 2, c'est+
 qu'il y [a] oppositi~•
 avec un 3e ou 4e signe coe~
 $\langle [m] \text{ T.S.V.P.} \rangle / [2]$
 $\langle [m\uparrow] \text{ suite du corollaire.} \rangle$

C'est pourquoi ~~chercher à~~ vouloir
épuiser les idées <[m/r] positif> qui
sont contenues ds 1 mot • ~~quelconque~~
est <un→une> ~~travail inutile et~~ li en-
treprise ~~propm~~ très évidmt parfait~
chimérique, à moins • peut-être de se
borner ~~aux noms~~ à des noms d'objets •
matériels ~~que nous rencontrons et~~
~~très~~ • <[m] et+d'objets tt à ft> rares, par
ex. l'*aluminium*, l'*eucalyptus* etc~
Déjà si l'on prend le fer et+le chêne,
on n'arrivera pas • au bout de+la
somme de ~~idées~~ signific (ou •
d'emplois, ce qui est la même chose)
que • nous don@ons

à ces mots, et rien+que la• compara-
 ison <-[ill.]> de fer et av~ <[m] 2 ou
 3 mots(com@> d'acier , ~~ou de~~• chêne
 et de plomb, or ou métal,• rien que la
 comparaison de chêne avec• 2 ou 3
 mots com@e saule, vigne, bois ou•
arbre représente un infini travail.
 Quant à épuiser ce+qui est contenu
 ds• esprit par opposition à âme ou à
pensée, ou• <[m] à ~~autre chose~~,> ce
 qui est contenu dans éducation par•
 opposition à instruction, culture <[m]
aller par oppos.(à marcher(passer,(
cheminer(~~venir~~, reporter,(
venir ou(
se rendre> etc~; une• vie humaine
 pourrait sans exagération• s'y passer.
 Or comme dès l'âge de 15 ou 16 ans
 nous• avons un sens fort<—][ill.]>
 net aiguisé de ce qui est• contenu dans
 des ~~milliers~~ non-seulement• ds ces
 mots, mais dans des milliers• d'autres,
 il est évident que ce sens repose•/[3]
 sur le pur fait négatif
 de l'opposition• des valeurs; vu que le
 temps matérielle~t• <[m] nécess~%
 pr> de con@âtre la valeur positive
 de<+s> ~~leur~~• signes aurait cent+fois et
 mille fois• manqué.

et reviendrait à dire qu'on accorde pas de valeur<+s> à l'opp opposées aux signes opposés. Du moment qu'on leur en accorde une, il est inévitable qu'une opposition d'idées quel-conques <venant à surprise[?]> se loge dans soit/[4] d's 1 signe existant par opposition à 1 autre ou 2 autres soit d's 2 ou 3 signes par opp. à 2 ou 3 autres etc. ♦ •

ou b~% d's 2 ou 3 sig~ par+opp. à 1 ou 2 autr etc~. •

~~Chaque signe n ♦ •~~

Aucun signe n'est donc limité dans la som@e d'idées positives qu'il est apte • <[m] au mm^ mt_{parall} appelé à> de concentrer en l~; il n'est momt~ limité que négativemt, par les autres la présence • <[m] simulta~' d> des autres signes; et il est donc vain de chercher <[m/r] quelle+est(la som@e (des> jusqu'ou va à <répartir[?]> les significations • d'un mot, qui sont littéral-t la ne sont pas en réalité en aucune façon limitabl.

♦

Une des multiples faces sous lesquelles se présente ce fait est celle-ci : Un missionnaire chrétien essaie de faire pénétrer au sein d'une peuplade d'inculquer à la peuplade l'idée d'âme —; il se trouve avoir à sa disposition <[m] ds l'idiome indigène 2 mots, > l'un exprimant plutôt par ex. le souffle l'autre De même un philosophe qui plutôt la respiration; — immédiate, s'il est complètement à fait familier avec l'idiome indigène, et quelque l'idée à introduire soit <[m/r] qh de total- inconu à > abs. nouvelle, — la la simple opposition négative des 2 mots “souffle”-“respiration” dicte impérieusement <[m/r] par qqe(raison(secrète > sous lequel des 2 doit se placer <+r> la nouvelle idée d'âme; or cette raison secrète ne/[5]

<[m↑] Suite du Corollaire De+ l'Essence>

à tel point que si' il choisit maladroitmt le 1^{er} terme au lieu de l'autre, il en peut résulter les plus sérieux inconvénients pour le succès de son ~~m~~ apostolat — or cette raison ne peut être qu'une raison négative, puisque l'idée positive d'âme échappait totalement par avance à l'intelligence ~~des~~ et au sens du peuple en question. — De la même façon, quand un philosophe ou in psychologue, ~~ayant médité sur~~ à la suite d<es→e> ses méditations; ~~entre~~ <[m] p. ex.> ~~en scène avec un sur~~ sur le jeu de nos facultés, entre en scène avec un système qui fait table rase de tte notion précé-dente, il n'e s'en trouve pas moins que ~~tous les termes existt~~ toutes les idées <[m] si([?](révolution@i~(qu'elles si~t> peuvent venir se classer sous des termes de+la lgue courante, ~~et~~ mais en t~s cas ~~que~~ [?]-i qu'aucune ne p<our~→eut> indifférem@ent venir se classer soit sous les mot<+s> exis <[m/r] fuss~t-ils(paf.(arbitr~> de com@e raison soit sous ou celui d'intellect soit sous celui d'<en→in> ~~tende~t~~, soit sous celui tel-ligence ou soit ss celui d'entende~t, de jugement ete connaissance etc; et que+d'avance il y a un certain terme qui répond mieux que d'autres aux nouvelles distinctions. Or la raison de cette propriété encore 1 fois, ne peut être que négative puisque [?] la /[6] conception qu'on y introduit date d'hier et+que ~~depuis longtemps~~ tous les termes en question n'était [sic] pas moins définis limités le jour d'avant ds leur valeur.

Une+autre manifestati~ flagrante•
de+l'action parfaitement négative des
signes• e'est toujours dans l'ordre des
faits• de synonymie est livré [sic] par
l'emploi• figuré des mots (quoiqu'il
soit impossible• au fond de distinguer
jamais l'emploi• figuré de+l'emploi di-
rect).

Ainsi: si l'idée positive de
supplice• était vraiment la véritable
base de l'idée de supplice,• il serait tt
à fait impossible de parler• <[m] p.
ex.> "du supplice de porter des gants
trop• étroits", ce qui n'a pas le
moindre• rapport avec les épouvantes
du supplice <[m] du g~t et> de la
roue. On dira: mais c'est le propre•
juste~t de+la locution figurée. Très
bien. Prenons• <[m/i/m] donc un mot
qui représente en som@e un
ensemble au sens direct un(ensemble
de(faits matériels(tt à fait(semblable
à(celui que(représente(supplice:>

<[b↓⇒↑] Nous voyons en fait qu'il
n'y a rien d'autre> que le fait
NÉGATIF de l'opposition> du sup-
plice avec martyre, torture,> tourment
ou avec tel aut~ mot qui fixe> l'en-
semble des emplois

—————>

~~On avouera qu'entre le supplice de St•
Laurent• et le martyr de St• Laurent,
il y a moins / <bas de la page en face
(6c)] de distance qu'entre le supplice
de St• Laurent et notre supplice des
gants étroits> / [milieu page en face
(6b) avec flèche de positionnement]~~
On avouera qu'entre le supplice de• St
Laurent et notre supplice du gant•
trop étroit la distance est telle, qu'on•
~~pourrait~~ qu'en comparaison il n'y en a
~~aucune~~ véritable~t aucune• entre le
supplice de St• Laurent et son•
martyre. ~~Cela n'empêche pas | On~~
Une• si petite différence ds le fait
positif ne devrait• avoir aucune
conséquence pr+la [] / [6a]

Nous voyons donc que ce n'est•
nulle~t l'idée POSITIVE contenue• ds
supplice et martyr, mais le fait NÉ-
GATIF de leur opposition qui fixe tte
la série de leurs emplois,• permettant
n'importe quel emploi• pourvu qu'il
n'empiète+pas sur+le• domaine voisin
(Il faudrait naturelle•ment tenir
compte en outre de tourment,• torture,
affres, agonie etc~)

<[m↓] 2^e Suite du Corrolaire>

Alors même qu'il s'agit de désignations très précises comme roi, comte, évêque, boeuf^{chien}, la notion complète incluse^{envelopp} dans le mot ne résulte que de la coexistence d'autres termes; le roi n'est plus la même chose que le roi, s'il existe un empereur, ~~ou~~^{ou} un pape,

<[m] s'il existe> ~~ou~~ ~~une~~^{des} républiques, s'il existe des vaussaux etc.; des ducs etc; — le chien n'est plus la même chose que le chien si s'il est <[b↘↔↗] synonyme d'être courageux ~~comme~~^{et} comme chez les Celtes ou d'animal impudent et méprisable^{abject} ~~comme~~^{chez} les Grecs; or les emplois qui> ♦

si l'on l'oppose v^{surtt} au cheval en en•
 faisant un animal $v^{impud\sim t}$ et
 ignoble, com@e• chez les Grecs; ou
 si l'on l'oppose v^{surtt} à la• bête féro-
 ee $f\tilde{a}\sim$ qu'il attaque en en faisant• <[m]
 un> le type modèle $v^{d'intrépidité}$ du
 devoir $ab[b-ill]$ et du de-courage et de fi-
 délité <[↓] au d~> com@e• chez les
 Celtes. L'ensemble des idées• réunies
 sous chacun de ces termes cor-
 res•pondra au fait toujours à la
 som@e de celles• qui sont exclues
 par par les autres termes• et ne
 correspond à rien d'autre; ainsi• /[2] le
 mot chien ou d^s le mot loup• aussi
 longtemps qu'il ne surgira• pas un 3^e
 mot; l'idée de <[m] dynaste ou vcelle
 de> potentat sera contenue ds le mot•
roi ou d^s le mot prince aussi
 longtemps• qu'on ne procédera pas à
 la création• d'un tiers mot etc
 différent des• premiers,~b~

Corollaire. — Il n'y a pas de différence•
 entre le sens propre et le sens figuré•
 des mots — parce que le sens des
 mots• est v1 chose pur~tve $v^{essenti-$
 ell~négative ou et relati<f→ve>.

Rédaction du principe posi + h~t.

Proposition.(x).— Considérée à n'importe quel point de vue qu'elle veuille tenir compte de son essence, la langue consiste, non dans un système de valeurs absolues positives, mais dans un système de valeurs relatives et négatives; n'ayant [;:] /

<[m ↑] Suite du corollaire(page 4 de cette feuille>

Autonomie. On se figure qu'il est très important de déterminer définir positif, ce qui est l'autonomie (qu'on n'épuisera jamais)

<[m-sup/r] ce qui est illusoire, car > 2° au sens direct immédiat, ce qui est en quoi consiste L'autonomie d'un peuple. <[m] pour en tirer (3° les s-s(figu~> En réalité, il n'y a pas plutôt un mot d'autonomie que sa sphère de signification est unique déjà unique complètement déterminé et unique. déterminé par l'opposition où il entre avec indépendance, etc: de telle façon que si l'un seul de ces mots d'indépendance etc n'existeraient pas, aussitôt le sens d'autonomie s'étendrait dans un sens quel que soit.

Et ce même fait, purement négatif, de l'opposition avec les mots comparés, est aussi le seul qui fait la justesse des emplois „figurés”; parce que nous nions qu'un mot ait une signification positive. Toute espèce d'emploi qui ~~rentre~~ ne tombe pas dans ~~<les limites>~~ la ~~sphère d'un autre mot~~, le rayon d'un autre mot est ~~partie constitutive~~ n'est pas seulement partie intégrante, mais partie constitutive du sens de ce mot, et ce mot n'a pas en réalité d'autre sens que ~~<[m-g] la somme d<u>es>>~~ (sens non réclamés).